

VIHAAN – STOP A L'INFANTICIDE ET FOETICIDE DE BEBES FILLES EN INDE

Depuis 2005, le gouvernement indien a massivement investi dans les routes (beaucoup reste encore à faire, par ex. pour se rendre d'Agra à Dehli - 250 km, il nous a fallu 5 heures, alors qu'un projet d'autoroute qui devrait voir le jour rapidement prévoit de relier les deux villes en 100 minutes), les réservoirs d'eau dans les villages et la santé. Le gouvernement bénéficie d'importants montants versés par des organisations internationales, mais n'en reverse rien aux ONGs, qui n'ont donc d'autre choix que de se tourner vers les dons privés. L'UNICEF qui soutenait encore récemment financièrement VIHAAN, verse maintenant l'argent au gouvernement, mais VIHAAN ne reçoit plus rien, d'où des projets qui ont dû être fermés (crèche, etc).

La santé dans les 28 Etats indiens est gratuite, mais de mauvaise qualité, avec un personnel démotivé et surtout difficile d'accès à cause de l'inefficacité du réseau routier. Il faut lutter contre les croyances, les guérisseurs et l'ignorance. Le programme de contraception (pilule, préservatif, stérilisation) mis en place est efficace et également gratuit, mais malheureusement peu utilisé.

La Doctoresse Meeta rencontrée il y a 18 mois, nous a parlé de ce projet auquel elle participe activement.

L'association VIHAAN a été créée en 1993 par la Doctoresse Kumkum Srivastava (en sanscrit Kumkum signifie « petit matin » et également le rond rouge au milieu du front). Son but est de soutenir le développement des enfants au Rajasthan, de faire reconnaître leur droit à l'éducation, à la participation à la vie sociale, à la santé, bref, à une vie meilleure.

Contrairement à notre action à Chennai qui cible une population limitée du bidon-ville, ce projet couvre des régions reculées, difficiles d'accès, ignorées des ONGs et surtout très vastes.

Très vite, Mme Kumkum s'est rendue compte que la tâche était énorme et ne pouvait se limiter à un secteur. Elle partage donc le Rajasthan en 7 districts et diverses activités par district.

Son équipe, basée à Jaipur (4 millions d'habitants) et composée de cinq personnes, sillonne l'Etat (à l'exception du comptable) pour prendre les premiers contacts. En effet, avant de pouvoir développer un projet, il faut convaincre les autorités locales. Une fois, cette étape passée, il faut gagner la confiance des villageois qui vivent dans leurs coutumes ancestrales et éveiller leur curiosité afin de les faire venir aux réunions. Les réunions sont alors organisées, des musiciens et marionnettistes présentent des scénettes qui traitent des thèmes qui vont être développés, à savoir l'interdiction de pratiquer la sélection des sexes avant ou à la naissance, le résultat de cette sélection des sexes dans leur futur quotidien, une bonne alimentation durant la grossesse, la célébration de la naissance d'une fille, le respect de la loi qui interdit les mariages avant 18 ans, la non-violence dans le couple, la scolarisation des filles. Puis les représentants de Vihaan expliquent, répondent aux questions.

Enfin (environ trois mois plus tard), une structure est mise en place par VIHAAN via un comité mixte, représentant les différentes entités de la communauté.

Les missions de ce comité, formé de 15 à 20 membres et qui se réunit une fois par mois avec le staff de VIHAAN sont les suivantes :

- **insister sur les effets à moyen et long terme de la sélection des sexes d'enfants et promouvoir la valeur de la fille dans la société**
- **prendre les mesures nécessaires pour promouvoir le statut de la fille en général, comme fêter la naissance d'une fille, développer les soins aux fillettes et mamans, scolariser les fillettes, expliquer que les rites entourant le décès d'un membre de la famille ne sont pas exclusivement réservés aux hommes, encourager les couples à se marier sans dot, féliciter les couples qui utilisent la contraception (gratuite) après deux enfants.**
- **contester les pratiques millénaires existant contre les filles**
- **via l'équipe de VIHAAN, entrer en contact avec le département des femmes et enfants du Rajasthan**

Happy Kids finance 2 districts qui couvrent 10 villages chacun. Le premier (Jaipur, Block Phagi) se trouve à 1h30 de la ville et le second (Sawaimadhapur, Block Khandar) à côté de la célèbre réserve de tigres de Ranthambhore à 5 heures de route de Jaipur.

Mme Kumkum avait organisé une visite d'un village dans chacun des deux districts.

Le premier village visité dans la région de Jaipur en est déjà à sa 6^{ème} année de programme et les résultats sont probants :

- **plus de mariage avant 18 ans dans ce village**
- **l'école publique étant mauvaise, une maîtresse bénévole de VIHAAN vient tous les jours de Jaipur pour enseigner. Ses compétences et son charisme ont vu passer ses effectifs de 50 à 132 élèves (79 filles et 53 garçons). Elle connaît chaque enfant, rencontre chaque famille dans sa maison et clairement a tissé des liens de confiance avec les enfants et les parents.**
- **Une jeune fille nous explique que chaque jour elle se rend en bus à Jaipur pour suivre ses études (plus de deux heures par trajet)**
- **Une autre, Lali présentée par la maîtresse a obtenu le prix d'excellence et INR 5'000 (qui correspond à CHF 230.-. Pr comparaison, une femme gagne environ INR 1'500.- par mois en tant que femme de ménage). Lali désire devenir médecin.**
- **Une troisième a subi récemment une opération cardiaque qui a coûté INR 150'000, soit env. CHF 6'900.-. Il y a quelques années, pour une fille, les parents ne se seraient pas endettés et l'aurait laissé mourir.**
- **Les machines à coudre achetées avec les fonds de Happy Kids leur permettent d'apprendre à coudre et à se confectionner des habits. A la question de la Doctoresse Meeta « quand puis-je venir me faire faire un habit, dans 3, 6 mois ou une année », les jeunes filles ont répondu « dans 3 mois ».**

La rencontre a été magnifique, une trentaine d'élèves nous attendaient, six utilisaient les machines à coudre. Les doctresses Kumkum et Meeta leur ont répété le but de la démarche et leur ont posé des questions. Très vite le dialogue s'est installé et elles nous ont posé des questions et nous avons fait de même. Puis nous avons rencontré dans une autre salle, les mamans qui étaient moins intimidées et qui ont posé de nombreuses questions sur nos familles, notre habillement. Elles étaient très curieuses et moins gênées que les doctresses qui n'ont pas toujours traduits leurs questions !

Le village visité du second district a pu démarrer en début d'année ce programme, grâce à notre financement. Les contacts ont été pris avec les autorités et le travail de mise en confiance a pu commencer. Nous sommes arrivés vers midi. Tous les enfants de l'école étaient réunis avec des parents (mamans d'un côté et papas de l'autre, bébés répartis entre les deux) et trois filles nous ont accueilli en chantant. Les autorités étaient toutes présentes et le responsable local après la cérémonie de bienvenue (fleurs et rond rouge au milieu du front avec un grain de riz) a insisté sur l'importance de la fille dans la société (une société sans fille ne peut fonctionner), son droit à l'éducation, à la santé et expliqué que ses filles faisaient des études. Pour le moment, dans ce village, les élèves peuvent suivre des cours jusqu'à 15-16 ans, car il n'y a pas de classe supérieure.

Puis le spectacle de marionnettes commence, faisant revenir sur leur pas plusieurs femmes qui parlaient (donc cette technique fonctionne bien). La pièce met en scène un homme et une femme enceinte qui dit qu'elle doit aller chez le médecin pour déterminer le sexe du fœtus. Le docteur dit au mari qu'il doit bien s'occuper de sa femme pendant la grossesse et le mari demande le sexe du bébé. Le médecin lui répond que c'est interdit (malheureusement pour un profit rapide, beaucoup pratiquent des échographies). Les enfants ont bien ri pendant la représentation, puis un des marionnettistes sort de derrière le rideau et leur fait un long discours en martelant les mêmes messages.

Puis ses deux compagnons se déguisent et font cette fois une pièce sur les mariages avant 18 ans, maintenant interdits mais malgré tout en cours dans les villages.

Cette journée fut bien différente de la première, car tout le village était présent.

Dans les deux villages visités, l'équipe de VIHAAN a peint sur ses bâtiments et un peu partout dans les villages des slogans en hindi, signé « VIHAAN » et « Happy Kids » tels que « scolarise ta fille, sa vie sera un succès » ou « mariage pas trop tôt, évite le désastre » ou encore « Célébrez la naissance d'une fille ».

Aujourd'hui encore, on considère comme une malédiction d'avoir une fille et à la naissance, on casse un pot en terre cuite pour contrer le mauvais sort.

En conclusion, les petites filles aujourd'hui ne sont pas désirées, parce qu'elles « coûtent » pour la dot lors du mariage, mais aussi parce que dans la croyance indienne, la crémation lors du décès permet à l'âme de s'échapper du corps et de revenir pour une nouvelle vie dans un nouveau corps. Or seul des hommes peuvent assister et participer aux rites que le défunt soit un homme ou une femme. En clair, un fils permet la délivrance de l'âme alors qu'une fille pas.

En 5 ans, VIHAAN a permis de sauver 400 petites filles. Cela paraît dérisoire quand on sait qu'environ 7'000 petites filles manquent à l'appel des naissances chaque jour ! Mais cela reste 400 petites vies. Et la machine semble être lancée; dans le village qui est suivi depuis 6 ans, on sent le changement de mentalité, c'est lent, mais cela fait son chemin dans les esprits.

Un problème est soulevé, à savoir le besoin de rémunérer les divers intervenants, tels que maîtresse de couture, d'école, etc. C'est le seul moyen d'assurer un minimum de qualité, car le bénévolat n'est pas encore dans les mœurs indiennes. Il faut investir dans la main d'œuvre féminine. Actuellement le gouvernement rémunère une personne du village INR 950/mois à 50% dans le cadre de son programme social qui essaie de créer un lien entre les villageois et le gouvernement. Cela semble parfait sur le papier, mais dans la réalité, c'est

plus difficile à mettre en place. D'où l'importance d'avoir une assistante sociale de l'association qui met en place le programme et le suit.

La doctoresse Meeta insiste lorsqu'elle rencontre les femmes qu'elles relèvent leurs voiles. Elles ne sont pas musulmanes, mais au Rajasthan, c'est une tradition qui date des invasions mongoles : les femmes se cachaient derrière leur voile pour éviter que les jolies ne se fassent enlever. Puis c'est devenu un asservissement de l'homme qui la cache ainsi aux yeux des autres.

Quand on leur demandait de prendre une photo, elles relevaient timidement le voile, on faisait la photo et on la leur montrait. Du coup, elles l'enlevaient complètement et redemandaient une photo !

La participation active des hommes à ce programme m'a beaucoup frappé, et le fossé entre les gens est immense : des hommes sensibilisés à la cause de la fille et de la femme et des femmes totalement asservies. Toutes les tâches ingrates, travaux physiques lourds (construction, routes, champs) sont faits par des femmes, alors que les hommes tiennent les boutiques, sont conducteurs de taxi et rickshaw, travaillent dans l'hôtellerie (« homme de chambre », serveurs).

La dynamique du changement a démarré, grâce à l'apparition de la confiance entre parties. Les stéréotypes peu à peu sont cassés.

La tâche est énorme et les traditions très lourdes, mais le succès du projet de sauvetage des ours dansants au bord des routes dans la région d'Agra montre que malgré 300 ans de tradition, cette coutume a pu être éradiquée et les gens éduqués.

Donc je reste confiante et espère être en mesure de prolonger notre soutien à ce projet.

Jouxtons, le 26 novembre 2010